

SCÈNE IV.

FÉLIX, ALBIN.

FÉLIX.

Albin, comme est-il mort ?

ALBIN. En brutal, en impie,
En bravant les tourments, en dédaignant la vie,
Sans regret, sans murmure, et sans étonnement,
Dans l'obstination et l'endurcissement,
Comme un chrétien enfin, le blasphème à la bouche.

FÉLIX.

Et l'autre ?

ALBIN. Je l'ai dit déjà, rien ne le touche ;
Loin d'en être abattu, son cœur en est plus haut ;
On l'a violenté pour quitter l'échafaud ;
Il est dans la prison où je l'ai vu conduire ;
Mais vous êtes bien loin encor de le réduire.

FÉLIX.

Que je suis malheureux !

ALBIN. Tout le monde vous plaint.

FÉLIX.

On ne sait pas les maux dont mon cœur est atteint.
De pensers sur pensers mon âme est agitée,
De soucis sur soucis elle est inquiétée :
Je sens l'amour, la haine, et la crainte et l'espoir,
La joie et la douleur tour à tour l'émouvoir ;
J'entre en des sentiments qui ne sont pas croyables,
J'en ai de violents, j'en ai de pitoyables ;
J'en ai de généreux qui n'oseraient agir ;
J'en ai même de bas, et qui me font rougir.
J'aime ce malheureux, que mon fils a pour frère,
Je hais l'aveugle erreur qui le pousse à forfaire ;
Je déplore sa perte, et, le voulant sauver,
J'ai la gloire des diex ensemble à conserver ;
Je redoute leur foudre et celui de Décie ;
Il y va de ma charge, il y va de ma vie.
Ainsi tantôt pour lui je m'expose au trépas,
Et tantôt je le perds pour ne me perdre pas.

ALBIN.

Décie excusera les embarras d'un père ;
Et d'ailleurs Polyeucte est d'un sang qu'on révère.

FÉLIX.

A peine son caractère son ordre est rigoureux,
Et plus l'exemple est grand, plus il est dangereux :